

velle Cathédrale, de même, il en détermina le plan. Il le fait connaître en ces termes dans la lettre pastorale du 22 décembre 1856 :

“ Nous avons profité de notre séjour à Rome pour visiter celles de ses églises, dont le plan pourrait être adopté, lorsqu'on en viendrait à construire une nouvelle Cathédrale à Montréal. Or, toutes choses bien examinées, Nous nous sommes arrêtés à la majestueuse église de Saint-Pierre, dont nous avons ordonné de faire le plan, sur des proportions, à la vérité, bien raccourcies, mais néanmoins si ressemblantes à celle de cette église vraiment monumentale, que, pour un pays éminemment catholique comme le nôtre, en voyant la cathédrale de Montréal, on pourra avoir une idée assez juste de la Basilique Vaticane.”

LES PREMIERS BAZARS A MONTREAL

NOUS n'entendons pas faire de l'archéologie. L'institution des bazars peut être plus ancienne que nous ne le croyons, et même remonter à l'antiquité la plus reculée. Si on nous le démontrait, nous n'en serions ni surpris, ni formalisé, et nous remercierions celui qui aurait rétabli, sur ce point, la vérité historique.

C'est au profit de l'œuvre naissante de la Providence que l'on aurait, pour la première fois, organisé un bazar à Montréal. Madame Gamelin avait, en 1832, ouvert un hospice dans une maison située au coin des rues Sainte Catherine et Saint Urbain. Nombre de personnes charitables lui vinrent en aide par des souscriptions annuelles. Pour augmenter ces ressources on eut l'idée de faire une loterie qui fut tenue par Mesdames Tavernier, Nolan et Lévesque, dans une maison grande comme la main, une vraie chaumière. La recette fut de trente louis. Cette somme peu élevée suffisait aux besoins qu'il s'agissait de rencontrer ; mais il y avait loin de cette petite affaire aux grands bazars qui se font à présent. Paris ne s'est pas bâti en un jour.

Quelques années plus tard madame Gamelin, qui n'avait pas encore pris l'habit religieux, occupait une maison connue sous le nom de *Maison jaune*, dont elle devait la jouissance à la générosité de M. Berthelet. Ce fut là qu'eut lieu le second bazar, plus considérable que le premier, en vertu de la grande loi du progrès, mais pas encore assez extraordinaire pour avoir laissé sa marque dans l'histoire.

Bien autrement important fut le bazar qui eut lieu un peu plus tard à l'hôtel Donegana, tenu alors par M. Rasco, et qui inaugura, on peut le dire, l'ère des grandes organisations et des grands succès en ce qui concerne ces œuvres de charité. Nous en possédons quelques détails. La première table, tenue par Lady Lafontaine et Mademoiselle Marett, rapporta £80 ; la seconde, tenue par Madame Pothier, Mlle Gauvin et Mlles Gauvin, £80 ; la troisième, tenue par Mmes P. Moreau et Lévesque, aidées de Mlle Lemoine, depuis religieuse de la Congrégation de Notre-Dame et de Mlle C. Lamontagne, aujourd'hui Mme Galarneau, £125 ; la quatrième table, tenue par Mme Saint-Jean et sa fille, Mlle Saint-Jean, aujourd'hui Mme Bureau, £75 ; la table de rafraîchissement, tenue par Mme Furniss et les dames de la famille Arnoldi, donna une recette de £30.

L'élite de la société canadienne-française et beaucoup d'anglais de distinction prirent part à ce bazar.

Depuis ce temps le couvent de la Providence a eu son bazar chaque année, grâce au zèle infatigable et constant de ses protectrices et de ses amies. Tous les bazars se ressemblent, mais cette monotonie ne fait que rendre la tâche plus méritoire.

Deux grands bazars eurent lieu au profit du couvent du Bon Pasteur, l'un au Cabinet de Lecture Paroissial, l'autre dans les magasins du *Saint-Lawrence Hall*, sur la rue Craig. M. Hogan, propriétaire de l'hôtel, avait généreusement prêté ce local.

On fit un autre bazar dans un magasin de la rue Notre-Dame, prêté par M. Boulanget. On partagea la recette en trois, donnant \$600, à la Providence, \$400, au Bon Pasteur, et \$200 au couvent de la Miséricorde. Cette dernière institution et celles des aveugles de Nazareth, des Orphelins catholiques et des Sourdes-muettes, l'asile de Saint-Joseph, l'église du *Gésu*, et plusieurs conférences de la Saint-Vincent-de-Paul, ont eu aussi leurs bazars. Ceux du *Gésu* se sont distingués par leur magnificence et ont toujours rapporté de fortes recettes.

Dans ces bazars l'usage s'est introduit de donner des dîners, servis par les dames. Ces banquets réunissent généralement un grand nombre de convives et sont très gais et très animés. Le menu, cela va sans dire, est recherché, mais il ne le serait pas que ça ne ferait aucune différence. L'amabilité des *waitresses* peut bien faire oublier les exigences de l'appétit ou les caprices de la gourmandise, et le pauvre garçon qui a demandé un morceau de galantine et à qui on apporte une tranche de *roast-beef*, ou un verre de bière pour un verre de vin, ne songe même pas à s'en plaindre. Ah ! c'est une grande chose qu'un dîner de charité !

La *Kermesse*, organisée en 1884 au profit de l'Hôpital Notre-Dame, dépassa tout ce qui s'était fait jusqu'alors dans ces entreprises charitables. Toutes les zélatrices de nos bazars s'y étaient réunies au nombre de cent cinquante, sous la présidence de madame R. Thibaudeau. On comprend que rien n'ait résisté à des forces aussi imposantes.

Plusieurs innovations signalaient la *Kermesse* et justifiaient ce nom, employé ici pour la première fois. C'était d'abord le local, qui consistait dans une vaste tente, élevée sur la place d'Armes et décorée avec beaucoup de goût ; puis, le costume d'ambulancier, que les dames avaient adopté et qu'elles portaient avec une grâce et une distinction parfaites. C'était encore la *tombola*, la musique, la table ouverte tous les jours, le midi pour le *lunch*, les grands dîners de chaque soir, la publication du *Kermesse-journal*, feuille périodique, du plus haut intérêt et qui aura été le précurseur du *Bazar* etc., etc.

Mais ce qui distingua surtout la *Kermesse* ce fut le chiffre de la recette qui s'éleva à \$14,000.

C'était inouï, fabuleux !

Et pourtant ce n'était pas le *ne plus ultra* de la charité et la *Kermesse*, avec ses splendeurs, son entrain et ses succès, sera cependant éclipsée par le grand bazar de la cathédrale. Il n'est pas besoin d'être prophète pour le prédire. Du reste, il n'y aura pas matière à jalousie, puisque les organisatrices de cette dernière œuvre sont, à peu d'exceptions près, celles qui ont pris part à la *Kermesse* et à tous les bazars et loteries. La charité ne connaît pas de bornes ; elle est prête à tout, multipliant ses efforts et décuplant ses ressources, d'après les circonstances et les besoins nouveaux. C'est pourquoi on trouvera, en lisant la liste des dames *patronesses* des noms que nous avons vus tout-à-l'heure associés aux premières entreprises de ce genre, des noms qui sont devenus inséparables de toutes les bonnes œuvres. On y verra aussi des noms nouveaux, car le dévouement enfante le dévouement et l'armée de la charité s'accroît sans cesse de nouvelles recrues. L'appel a été général ; le ban et l'arrière-ban de cette vaillante armée ont été convoqués et se sont empressés d'accourir. L'œuvre de la cathédrale mérite bien du reste le grand et beau mouvement qui se fait ainsi en sa faveur. Nous sommes certains que la population de la ville et du diocèse sera heureuse de seconder ces généreux efforts et de prendre part à une entreprise si utile et si méritoire.

J. DESROSIERS.